

La méthode économique n'a jamais proclamé la sainteté de l'égoïsme, pas plus qu'elle ne s'est montrée optimiste pour le passé et pour l'avenir. Elle a cherché à déduire des lois, des principes, des rapports du fait complexe du travail humain ; elle a tenté d'élever d'abord une physiologie de la production et de la consommation, mais sans nier le mal et sans aborder l'étude des moyens curatifs.

La différence entre le Socialisme et l'Economie politique provient de ce que celle-ci pense que, dans le travail de l'homme, il peut y avoir des déviations et des aberrations, mais, qu'au fond, le principe du travail humain ou de l'appropriation, sur lequel repose la société, est une loi providentielle, naturelle, et contenant en elle-même le développement progressif de l'humanité.

Le Socialisme essaie de démontrer que la base de la société est mauvaise par elle-même, et, qu'au lieu d'essayer des restaurations prudentes, des aménagements meilleurs, il faut prendre l'édifice par la base, le démolir pierre à pierre, sauf après à s'entendre sur le plan d'après lequel on reconstruira.

M. Proudhon, à son tour, range la doctrine économique au rang des vieilles machines disloquées et boiteuses, dont cependant on peut prendre encore quelques *montants* bien éprouvés, pour en tirer parti dans un appareil dont il trace lui-même le dessin.

Quant au Socialisme, ce n'est qu'une *épure* fantasque, bizarre, folle, monstrueuse, qui n'a de valeur que comme critique, et de laquelle, cependant, on pourrait faire jaillir une lueur utile.

Ainsi, l'Economie politique est la *thèse*, le Socialisme l'*antithèse* de cet antagonisme de rapports, de cette *antinomie*. M. Proudhon veut en déduire la *synthèse* ou la loi supérieure, qui absorbera la contradiction.

Il faut reconnaître que ce disputeur scholastique, dans l'examen qu'il fait à la loupe des propositions émises par les écrivains économistes, en découvre parfois que la science doit condamner, de même que, des divers systèmes socialistes il a démontré, avec une grande puissance de logique et de vérité, tout le faux, tout le vide, toute l'incohérence et l'absurdité.

Mais, quand il faut conclure et développer la merveilleuse *SYNTHÈSE*, il aboutit à des conceptions non moins stériles, non moins vides, non moins impossibles que tout le chaos du Socialisme. Et, pour conclusion dernière, l'apôtre nous jette ces paroles de paix et de charité :